

Au sang des notes

Au sang des notes

Poèmes musicaux

Jacqueline Sudan-Trehern

© 2007, Publi-Libris.
ISBN 978-2-940251-46-0
Tous droits réservés pour tous pays.
Toute reproduction même partielle est interdite.
Imprimé en Suisse.
www.publi-libris.com

Préface

Un recueil de poésie, c'est un peu comme ces calendriers de l'Avent qui nous ménagent, à chaque petite porte, une surprise, et c'est le commencement d'un voyage. Tout poème est un jaillissement qui fait naître une pensée, éclaire une image, fait tinter un son. Le lecteur entre dans la plus secrète intimité de l'auteur pour qui les mots sont une clé d'or qui permet d'avoir accès à son monde intérieur.

Jacqueline Sudan est comme ces jeunes héroïnes espagnoles du théâtre de Federico Garcia Lorca qui brûlent de passion, cachées derrière les grilles des fenêtres. Sa poésie chante en sourdine avec de soudains bouleversements de flamenco sur la guitare des orages du cœur. La nature la prend dans ses tourbillons atmosphériques pour faire naître en elle des tableaux qui déboulent sur la feuille blanche en une force impérative ordonnée par une grande maîtrise des couleurs, des sons, des reflets. Elle compose des médaillons qui vivent pour eux-mêmes tout en formant un collier,

rivière de perles s'écoulant de page à page. L'eau offre ses cascades, le vent ses bourrasques, elle sait les écouter, les apprivoiser, leur donner forme, âme et musique :

*Monte le chant des eaux
par-dessus les falaises
ensorcelant la roche
qu'il a déshabillée
et le vent de tempête
bouscule le soleil
dans les flots débauchés
où roulent ses tonneaux*

Musicienne, guitariste, la poétesse écrit des partitions de mots qui s'agencent en mélodies d'où surgit parfois une complainte à la Rutebeuf, parfaitement cadencée. Les accords se prolongent d'un vers à l'autre, dansent ou murmurent, déchirent ou apaisent. Il y a des plaintes et des rires dans sa poésie, une déferlante d'amour et des rencontres avec le mystère de l'âme :

*Fiévreuses et solitaires
les cordes invisibles
de voix multipliées
referment le tombeau*

On voit combien cette osmose avec les éléments de la nature suscite des interrogations que l'apparition, la venue au jour du poème, concrétisent en leur donnant des forces cueillies dans « l'eau aux franges du ciel » ou encore dans le secret « d'une terre sans pardon ». Pour que la poésie de Jacqueline Sudan se révèle dans toute sa richesse, il faut la lire dans le silence « où tremblent les étoiles ».

Mousse BOULANGER

A TES LÈVRES
en sourdine
un chant
quelques murmures
à décrypter
d'une ancienne légende
Impudique
Le vent
en dévoile les secrets

MONTE LE chant des eaux
Par-dessus
les falaises
ensorcelant la roche
qu'il a déshabillée
et le vent de tempête
bouscule le soleil
dans les flots débauchés
où roulent ses tonneaux

P OUR ARRACHER aux sons
le songe qui les ronge
en chasser mygales
et libellules noires
saisir quelques bémols
et leur tordre le cou
éviter le piège
tapi qui crucifie
cueillir l'eau d'un nuage
fleurir les partitions
Rester suspendu
à la naissance des notes

D'UNE FENÊTRE
s'échappent
en chemins
de garrigue
des accords tourmentés
accrochés aux rocailles
Notes obscures et noueuses
qui chantent parlent écoutent
l'écho des eaux qui passent
sur la pierre brisée
ou les murmures d'herbe
aux berceaux creux de nuit
Dans la lueur tremblée
le chant d'ébène berce
la lente respiration
des figuiers et des pins
en cadences d'argent
éclaboussées d'étoiles

F ÉBRILES
LES doigts se suivent
et se poursuivent
grappillant quelques notes
croquant quelques silences
sur leur chemin de corde
Habiles
les pieds défrichent
un rythme qui s'anime
puis ils offrent leur danses
et révérences
aux étoiles aux nuages

SUR LE bleu de tes notes
Les mots en liberté
Dix doigts sur un clavier
caressent et emprisonnent
ls tambours du soleil
au bord des déserts fauves
là où court la tempête
aux fractures de roc
là ou se tait la source
que les sables verrouillent
S'étire sous tes doigts
l'embrun vêtu de pluie
ou de brume livide
Heurte et cogne à ton chant
le cri pourpre des fleurs
sous les griffures de lune

Quand le swing de tes notes
fait rouler les étoiles
sur la vague gitane
pour l'habiller de songes
les mots à marée basse
cherchent leurs coquillages
de phrases égarées
de rythmes oubliés
S'allument dans la nuit
les fanions du silence

S OURDS BRUISSEMENTS d'ailes
sauvages
inaccessibles

comme une brise
trop longtemps captive
Ses doigts capricieux
ses jambes vagabondes
musardent et flânent
L'accord bohémien improvise
une rapide chorégraphie
jeu subtile
de voltige
les notes se posent
et se reposent
sur la nacelle
de son long rêve réveillé

Ellipses fugitives,
ses mains
soudain
immobiles
Attente..
rupture
du marcheur
à l'arrêt
A l'ombre du vitrail
se fanent les échos
de l'errance
immense
le silence